Chiens et prisonniers
Le pacte des laissés pour compte

Réunir des détenus et des chiens abandonnés, une idée farfelue ? Aux Etats-Unis, on parie sur cette association improbable depuis plus de trente ans. Et ça marche ! Les hommes, comme les chiens, y trouvent des bénéfices inattendus et se donnent, ensemble, une seconde chance.

Par Julie Delfour



© Shutterstock

LES PIONNIERS DE LA MÉDIATION ANIMALE

État de Washington, 1981. Pour la première fois, des chiens passent derrière les barreaux et c'est pour la bonne cause [1]. Une poignée de détenues soignent et éduquent des chiens abandonnés qu'elles remettent ensuite à des personnes handicapées. Aujourd'hui, il existe aux États-Unis plus de sept cents programmes de réinsertion faisant intervenir des animaux en milieu carcéral. En 2010, l'État de Géorgie lance le sien, baptisé « Jail Dogs » [2], en partenariat avec la Société protectrice des animaux locale. Les détenus dressent des chiens de refuge au caractère difficile, dont personne ne veut. Ils les soignent et leur apprennent les bases de l'éducation canine. Plus de deux cents chiens ont

LA MÉDIATION ANIMALE

La médiation animale est un concept encore jeune qui consiste à utiliser la relation avec l'animal pour soigner des personnes en rupture avec eux-mêmes et avec la société. L'animal, qui ne parle pas et ne juge pas, est un accompagnateur dont l'action bénéfique est encore largement sous-estimée.

ainsi échappé à un destin tout tracé, l'euthanasie, et ont trouvé une famille. De leur côté, les détenus ont développé à la fois des aptitudes techniques (dressage et entretien d'un animal) et sociales (empathie envers les autres et confiance en soi).

L'EXPÉRIENCE SERBE

Ces initiatives pionnières, et leur succès, ont peu à peu fait leur chemin jusqu'en Europe. En 2017, un chenil a été créé dans la prison de Sremska Mitrovica, en Serbie. Objectif : palier le problème de la pullulation des chiens errants en ville. Puis la présence de ces chiens si près des hommes a fait germer une idée : pourquoi ne pas utiliser les chiens pour lancer un programme de réinsertion original ? Deux heures par jour, chaque détenu candidat au programme va chercher son alter ego animal au chenil. Il nettoie sont box, le nourrit et le mène sur le parcours de dressage aménagé dans l'enceinte de la prison. Il lui apprend à obéir à des ordres simples : « *Assis !* », « *Au pied !* », « *Pas bouger !* ». Au bout de dix semaines de formation, les chiens sont prêts à être adoptés. Et bien souvent, « *les détenus et leurs familles les adoptent* », souligne Pedrag Balanac, l'éducateur canin qui anime les séances de dressage. Enfin, à l'issue du programme, les détenus reçoivent un certificat d'aptitude qui leur ouvre des portes pour travailler dans des refuges animaliers ou des zoos.



© Shutterstock

L'objectif premier était de transformer ces chiens afin qu'ils puissent être adoptés, explique Aleksandar Alimpic, le directeur de la prison. Mais le programme a eu un effet en miroir inattendu : transformer aussi les détenus ! L'expérience est si concluante qu'elle devrait être testée dans d'autres prisons.

DANS LES PRISONS DE FRANCE, DES CHIENS POUR RÉAPPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE

En France, si le concept a mis longtemps à prendre, de nouveaux projets fleurissent aujourd'hui sur tout le territoire. Des chiens ont ainsi fait leur entrée dans les prisons du Tarn. À Albi et à Saint-Sulpice, quatre équipes de maîtres-chiens [3] vont à la rencontre de détenus volontaires, leur permettant de rompre avec l'isolement et de se responsabiliser en apprenant à s'occuper d'un animal.En 2016, la maison d'arrêt de Nantes organise à son tour des séances de médiation animale [4]. Au départ, il s'agissait de résoudre l'épineux problème du taux élevé de suicides. Mais l'opération a eu un tel succès qu'elle a été renouvelée pour apaiser les relations de groupe et l'agressivité. Autour d'Aurélie Vinceneux, la psychologue, les femmes volontaires parlent de leurs problèmes, se confient et pointent ce qui fait mal, la solitude, l'éloignement des familles… Pendant ce temps, deux chiens déambulent librement de l'une à l'autre. Il y a **Betty**, berger australien, et **Gandhi**, le shetland. Les femmes les caressent, jouent avec eux. À leur contact, elles s'apaisent, arrivent peu à peu à « *briser leur carapace* », à évacuer cette colère qui, bien souvent, est devenue leur unique mode de communication. Les chiens ne les jugent pas ; ils se fichent des apparences, de leurs blessures, de leur passé. « *Quand on vient ici, on se sent un peu libre* », avoue l'une d'elles. Au fond, il s'agit surtout de libérer les liens, la parole. De



© Shutterstock

s'évader. Grâce à cet autre langage parlé par le chien, et grâce à cette formule magique : des femmes, des chiens, de l'amour.

De la colère à l'amour, il n'y a qu'un pas. Un pas que permet de franchir la médiation animale. En milieu carcéral, elle aide à faire ressortir cette part d'humanité malmenée, effacée, cabossée. Les détenus se sentent proches de chiens qui leur ressemblent comme des frères. Le contact entre deux êtres abandonnés, enfermés et rejetés par la société, fait le reste. « *Cher ami, nous sommes pareils. Tu as été amené ici dans une cage comme moi* », a écrit un détenu Serbe à son chien. La réinsertion a lieu en miroir, ces programmes ambitieux permettant à la fois de transformer les chiens laissés pour compte et, par ricochet, les détenus qui les soignent. Une deuxième chance, partagée. Hommes et chiens pansent leurs blessures et se reconstruisent ensemble. Enfin, par le biais de cet échange, les détenus renouent le contact avec eux-mêmes et avec l'extérieur. « *Avec les animaux, on se sent plus humain* », résume l'un d'entre eux. Plus apaisés, aussi. Les gestes sont plus doux, ils s'expriment sans élever la voix, ils se sentent utiles. Et en aidant les chiens, ils se rendent compte, petit à petit, que c'est eux-mêmes qu'ils aident… ■

1. Programme initié par sœur Pauline Quinn, religieuse dominicaine.
2. www.jaildogs.org.
3. En partenariat avec le Cani-Fun-Club de Lescure-d'Albigeois.
4. Animé par l'association Cœur d'Artichien.